Perspectives chinoises

2007/4 | 2007
La Chine et son passé

Relations franco-chinoises : la rupture... avec l'Allemagne ?

Synthèse commentée

Mathieu Duchâtel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2553>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Mathieu Duchâtel, « Relations franco-chinoises : la rupture... avec l'Allemagne ? », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2007/4 | 2007, mis en ligne le 30 décembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2553>

Relations franco-chinoises : la rupture... avec l'Allemagne ?

Synthèse commentée de Mathieu Duchâtel, d'après :

- Luo Shaolan, « La visite de Sarkozy en Chine, un voyage pour définir le ton des relations franco-chinoises », *Yazhou shibao zaixian* (atchinese.com), 26 novembre 2007.
- Luo Shaolan, « Les relations sino-allemandes, vers un froid ? », *Yazhou shibao zaixian* (atchinese.com), 26 novembre 2007.
- Pan Xiaoshou, « Le sens de l'autorisation donnée à Sarkozy de toucher du doigt l'armée en terre cuite », *Yazhou shibao zaixian* (atchinese.com), 27 novembre 2007.

Le président Sarkozy a été reçu en Chine comme aucun autre chef d'État étranger depuis le président Clinton en 1998 : près de 20 milliards d'euros de contrats, un dîner de grande cuisine française avec Hu Jintao – et non de spécialités chinoises comme c'est pourtant l'usage –, et l'autorisation, accordée seulement exceptionnel-

lement, de toucher du doigt les précieux soldats en terre cuite de l'armée de l'empereur Qin Shihuang à Xi'an. Pour Pan Xiaoshou, il y avait de la part de Pékin une intention évidente de « l'amadouer » (*keyi taohao*). En 1998, Pékin avait besoin d'une amélioration substantielle des relations sino-américaines. Aujourd'hui, alors que la position interna-

tionale de la Chine s'est considérablement améliorée et que les relations franco-chinoises sont loin d'être en crise, quel intérêt a-t-elle à accorder un tel traitement de faveur à M. Sarkozy ?

Il existe d'abord une réelle complémentarité entre les intérêts des deux pays. Paris a besoin de gros contrats pour consolider le soutien des grandes entreprises au gouvernement, améliorer la balance commerciale de la France et réduire les déficits publics. La France désire continuer à faire de la coopération économique et des échanges commerciaux la force motrice de la relation bilatérale, tout en gardant une approche constructive et pragmatique et en cherchant à gagner la coopération de Pékin sur des dossiers qui ont de l'importance aux yeux de Paris, comme la lutte contre le réchauffement climatique. De son côté, Pékin a besoin d'un allié au sein de l'Union européenne pour y défendre les intérêts chinois, en particulier dans la perspective d'une future levée de l'embargo sur les ventes d'armes. De surcroît, la Chine est toujours friande de transferts de technologie pour reconstruire sa base industrielle et devenir une puissance technologique capable, à terme, de concurrencer l'Occident, ou du moins d'en être moins dépendante. De ce point de vue, l'atlantisme affiché de M. Sarkozy n'influence en rien la relation franco-chinoise. Entre Paris et Pékin, la lune de miel continue.

Mais un facteur nouveau explique l'importance accordée par la Chine à la France : le revirement de Berlin, qui a décidé de durcir sa politique à l'égard de Pékin. En conséquence, selon Pan Xiaoshou, il était essentiel pour Pékin de compenser le refroidissement des relations sino-germaniques par un renforcement de l'amitié franco-chinoise. La Chine a donc réactivé sa stratégie habituelle : diviser pour régner. Elle y trouve un double intérêt. D'abord, sécuriser un fournisseur de technologies au moment où les États-Unis, le Japon et l'Allemagne adoptent une attitude circonspecte à propos de la pertinence de transferts de technologies vers un État dont les intentions stratégiques restent opaques. Ensuite, tenter de sauver la ligne « d'utilisation de l'Europe pour contrer les États-Unis » (*la'ou zhimei*), ou, au minimum, éviter qu'un front commun occidental n'adopte une diplomatie fondée sur la démocratie et les droits de l'homme. Dans cette optique, la France était la meilleure cible.

Car Paris a choisi le moment où les chrétiens-démocrates allemands achevaient la redéfinition de leur politique à l'égard de l'Asie pour faire cavalier seul dans sa politique chinoise, sans se coordonner avec l'Allemagne. Le 26 octobre, Angela Merkel a présenté la nouvelle politique asiatique définie par la CDU dans un nouveau Livre blanc⁽³⁾. Celle-ci comporte certains ajustements significatifs, sans pour autant remettre en cause sur le fond la nécessité de conduire avec la Chine des relations de partenariat étroit. Pour les chrétiens-démocrates, Berlin, dans le passé, s'est trop appuyé sur Pékin pour conduire sa politique asiatique, et il est temps de rééquilibrer le dispositif allemand en rendant toute leur

place aux États démocratiques de la région, tels le Japon, la Corée du Sud ou l'Inde. La CDU estime que Berlin, aveuglé par les opportunités économiques et commerciales du développement chinois, a accordé trop peu d'importance à l'immense défi pour l'environnement que représente l'émergence de la Chine, ainsi qu'à la défense du modèle de démocratie libérale dans le monde et au respect des règles de l'économie de marché qui devraient accompagner le développement de la nouvelle puissance asiatique. Le changement de ligne politique s'est traduit dans les actes : le 23 septembre, M^{me} Merkel a reçu le dalaï-lama à Pékin, ce qui a provoqué la fureur des dirigeants chinois. Luo Shaolan analyse le Livre blanc de la CDU comme le grand retour de l'idéologie dans la politique extérieure de l'Allemagne. Cette vague de refroidissement de l'Allemagne à l'égard de la Chine ne s'est pas limitée aux autorités fédérales : elle traverse également la société de l'État le plus peuplé d'Europe. Fin août, un dossier spécial de l'hebdomadaire *Der Spiegel* dénonçant un espionnage technologique généralisé orchestré par la Chine en Allemagne⁽⁴⁾ a provoqué un véritable débat, qui a entamé l'image de la Chine et amené les communautés chinoises à protester ouvertement. Pour Luo Shaolan, le vent a tourné, l'ère des relations harmonieuses a pris fin avec le départ du chancelier Schroeder. Mais alors que certains observateurs préoyaient une évolution similaire en France, avec un nouveau président élu sur un programme de rupture, ouvertement atlantiste et sensible au thème de la diplomatie fondée sur des valeurs, il n'en a rien été. À l'heure où l'Union européenne place de grands espoirs dans sa relation avec la Chine, la division du couple franco-allemand ne présage pas de grands succès pour la politique extérieure commune dans cette partie du monde. •

Caractères chinois

guojia xingzheng xueyuan	國家行政學院
keyi taohao	刻意討好
la'ou zhimei	拉歐制美
xibu kaifa	西部開發

3. *Asia as a strategic challenge and opportunity for Germany and Europe*. Voir aussi l'analyse d'Andreas Martin Fulda, « Germany's Ruling Party in Search for a Strategic Answer to Asia's Rise. New symbolism, some substantive change, much continuity », *Commentary*, China Policy Institute, University of Nottingham.
4. « Die Gelben Spione », *Der Spiegel*, n° 35, 27 août 2007.